

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Dimanche 7 octobre 2012

## ***James Carter Chasin' the Gipsy invite David Reinhardt***

Dans le cadre du cycle ***Django Reinhardt*** du 3 au 9 octobre  
et de l'exposition ***Django Reinhardt, Swing de Paris*** du 6 octobre au 23 janvier

{ BnF



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

**James Carter Chasin' the Gipsy invite David Reinhardt |** Dimanche 7 octobre 2012

# Cycle Django Reinhardt

« *Son âme était ambulante et sainte.* » Quel plus bel hommage à Django Reinhardt que celui de Jean Cocteau à la disparition du géant manouche le 16 mai 1953. Le guitariste s'inscrit dans la grande tradition culturelle des tziganes, éternels nomades, et témoigne de ce supplément d'âme propre aux créateurs.

Entré vivant dans la légende du jazz, Jean-Baptiste Reinhardt aura bien mérité le surnom que ses parents lui donnèrent à sa naissance le 23 janvier 1910, « Django », ou « je réveille » en langue manouche. Handicapé à dix-huit ans par la perte de deux doigts à la main gauche, il reprend totalement possession de son instrument, ainsi qu'en témoigne en 1932 son jeu dans la bande originale du film *Clair de lune*, une comédie signée Henri Diamant-Berger.

Virtuose de la guitare, inspiré par la musique tzigane – qui s'exprime aujourd'hui avec vivacité dans le Band of Gypsies, union de deux groupes d'Europe centrale, les Roumains de Taraf de Haïdouks et les Macédoniens de Koçani Orkestar –, Django va bientôt accéder au vedettariat. Le quintette du Hot Club de France, fondé avec le violoniste Stéphane Grappelli – autre autodidacte –, donne naissance à ce qui sera baptisé dans le monde « le jazz de Paris ».

Plus d'un demi-siècle après la disparition de Django, cette formation mythique continue d'influencer tous les praticiens de la guitare. Aux côtés de Stochelo Rosenberg, Angelo Debarre, Tchavolo Schmitt, Dorado Schmitt, Christian Escoudé, héritiers en première ligne de leur père spirituel, on a ainsi vu apparaître une jeune génération d'admirateurs, manouches – Rocky Gresset, Richard Manetti – et gadjé – Adrien Moignard, Sébastien Giniaux –, réunis dans le groupe Selmer #607 (guitare similaire à celle de Django qui portait le numéro 503). Élevé à la dure école de la guitare dans la formation de Biréli Lagrène, Thomas Dutronc doit beaucoup de son succès au style manouche de son premier album (*Comme un manouche sans guitare*).

« *Musicien intemporel, comme Armstrong, Parker ou Coltrane* », aux dires d'un de ses admirateurs, le guitariste Elios Ferré, Django aura également marqué tous les jazzmen par sa créativité et son ouverture d'esprit. Ne le vit-on pas en 1946 obtenir quarante chanteurs pour interpréter un de ses tubes, *Manoir de mes rêves*, dans la musique du film *Le Village de la colère*. Cet œcuménisme de Django frappa le vélocé et spectaculaire maître ès saxophones James Carter qui lui a consacré un album, *Chasin' the Gipsy*, et a repris peut-être la plus exotique de ses compositions, *Oriental Shuffle* (1936).

La légende de Django tient aussi à sa personnalité : homme libre, refusant les contraintes, fan de parties de pêche, de cartes et de peinture. C'est bien ce personnage rare et lumineux qu'évoque Tony Gatlif, grand défenseur de la culture rom, dans le spectacle d'ouverture des 3 et 4 octobre, *Django Drom*, fort en images et en sons. C'est aussi cet artiste fantasque qui inspira Woody Allen, fan de jazz et clarinettiste à ses heures, pour la création d'Emmet Ray, rôle central de *Accords et Désaccords* interprété par Sean Penn, autre artiste indépendant.

*Jean-Louis Lemarchand*

## DU MERCREDI 3 AU DIMANCHE 21 OCTOBRE

### MERCREDI 3 ET JEUDI 4 OCTOBRE – 20H

#### *Django Drom*

Tony Gatlif, conception, mise en scène  
et réalisation  
Didier Lockwood, direction musicale

Didier Lockwood, violon  
Biréli Lagrène, guitare  
Stochelo Rosenberg, guitare  
Norig, chant  
Karine Gonzalez, danse  
Hono Winterstein, Jean-Marie Ecay,  
Adrien Moignard, Sébastien Giniaux,  
Benoît Convert, Ghali Hadeff, David  
Gastine, guitares  
Fiona Monbet, violon  
Florin Gugulica, clarinette  
Emy Dragoi, accordéon  
Diego Imbert, contrebasse

### SAMEDI 6 OCTOBRE – 15H

#### FORUM

#### *Django Reinhardt, hier et aujourd'hui*

**15H : projection**  
*Django Reinhardt, trois doigts  
de génie*  
Film de Christian Cascio

#### **16H : table ronde**

Animée par **Alex Dutilh**, journaliste  
Avec la participation de **Vincent  
Bessières**, commissaire de l'exposition  
*Django Reinhardt Swing de Paris*,  
**Joël Dugot**, conservateur au Musée  
de la musique, **Anne Legrand**,  
musicologue et **Jean-Marie Pallen**,  
guitariste et compositeur

#### **17H30 : concert**

Selmer #607

### SAMEDI 6 OCTOBRE – 20H

#### *Swinging with Django*

Rocky Gresset, guitare  
Adrien Moignard, guitare

Angelo Debarre Gipsy Unity  
Angelo Debarre, guitare  
Tchavolo Hassan, guitare rythmique  
Marius Apostol, violon  
Antonio Licusati, contrebasse

Thomas Dutronc, chant et guitare  
Stéphane Chandelier, batterie  
Pierre Blanchard, violon  
François Lasserre, guitare  
David Chiron, guitare  
Bertrand Papy, guitare  
Jérôme Ciosi, guitare

### DIMANCHE 7 OCTOBRE – 11H

#### CINÉMA

*Hommage à Django Reinhardt*  
Émission de Jean-Christophe Averty

*Clair de lune*  
Film de Henri Diamant-Berger

### DIMANCHE 7 OCTOBRE – 15H

#### CINÉMA

*Les Fils du vent*  
Film de Bruno Le Jean

### DIMANCHE 7 OCTOBRE – 16H30

*James Carter Chasin' the Gipsy invite  
David Reinhardt*

James Carter, saxophones  
David Reinhardt, guitare  
Evan Perri, guitare  
Gerard Gibbs, piano  
Ralphe Armstrong, basse  
Leonard King, batterie

### DIMANCHE 7 OCTOBRE – 19H

#### CINÉMA

*Accords et Désaccords*  
Film de Woody Allen

### MARDI 9 OCTOBRE – 20H

#### *Band of Gypsies*

Taraf de Haïdouks  
Koçani Orkestar

### DIMANCHE 21 OCTOBRE – 14H30

#### CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Avec **Dominique Carré Trio**, **Ninine  
Garcia Trio** et les **Étudiants du  
Conservatoire de Paris**

**DIMANCHE 7 OCTOBRE – 16H30**

Salle des concerts

***James Carter Chasin' the Gipsy invite David Reinhardt***

**James Carter**, saxophones

**David Reinhardt**, guitare

**Evan Perri**, guitare

**Gerard Gibbs**, piano

**Ralphe Armstrong**, basse

**Leonard King**, batterie

Ce concert est diffusé en direct sur [www.citedelamusiquelive.tv](http://www.citedelamusiquelive.tv) et [www.arteliveweb.com](http://www.arteliveweb.com).

Il y restera disponible pendant quatre mois et fera également l'objet d'une diffusion ultérieure sur Mezzo.

**Fin du concert vers 18h.**

## **James Carter Goes Gipsy**

James Carter, prodigieux « *athlète des anches* », comme l'a qualifié justement Pascal Anquetil, a étonné quand, en 2000, il a sorti simultanément deux disques ; l'un, *Layin' in the Cut*, de heavy funk électrique à la Ornette Coleman de Prime Time ; l'autre, *Chasin' the Gipsy*, au lyrisme tantôt langoureux, tantôt joyeux, et bien planté dans le jazz d'avant-guerre. L'hommage au « Rom » Django Reinhardt était inattendu de la part d'un saxophoniste tout pétri de culture noire et qui avait déboulé sur la scène du jazz, en 1994, à vingt-cinq ans, en déployant une étourdissante maîtrise de ses instruments et une mémoire vive des styles antérieurs. De Coleman Hawkins à Albert Ayler en passant par Chu Berry et Gene Ammons, il les alternait parfois dans un même solo, avec cette énergie féroce qui devait autant à un Eddie « Lockjaw » Davis qu'à Sonny Rollins. Le soussigné se souvient d'un concert new-yorkais du Lincoln Center Jazz Orchestra jouant la musique de Charles Mingus. Un beau grand jeune homme d'allure arrogante, au saxophone baryton et aussi au ténor, était seul à y mettre l'agressivité amoureuse caractéristique du grand Charlie. Il s'agissait de James Carter, alors peu connu hors du cercle des musiciens.

Renseignements pris, on situa sa naissance en 1969 à Detroit, la ville des moteurs, Motown, où le jazz s'aiguisait au r'n'b jusqu'à trancher dans le vif. La crise de l'industrie automobile étendait déjà son sinistre violent en désert urbain. Detroit était devenue la ville à quitter. Armé de technique jusqu'aux dents, hâbleur par défense, arrogant par timidité surmontée, équipé à mort pour survivre, James Carter partit pour New York dans l'état d'esprit d'un mousquetaire énergumène décidé à couper des jarrets. Les *cutting sessions*, ces jams où il n'était pas question de se prouver à la hauteur, en bon camarade, mais bel et bien de terrasser le musicien concurrent dans un duel au couteau, c'était plutôt une spécialité de Kansas City, fin des années trente, début des années quarante. Quand Robert Altman voulut reconstituer l'atmosphère de compétition musicale du temps de Pendergast (le maire corrompu) dans son film *Kansas City* (1996), c'est tout naturellement qu'il confia au fringant James Carter le soin de découper au son et à l'image la silhouette bravache d'un Ben Webster se livrant en costume croisé aux combats d'ego au milieu du Hey Hey Club.

Ce garçon exagère, jugea-t-on un peu vite dans le monde très surveillé du jazz. Trop beau, trop d'ego, trop de supériorités affichées, trop de styles, trop de coups de langue bien affûtée, trop d'élégance voyante. En trois mots, trop c'est trop. On en oubliait qu'être trop définit le jazz, en tout cas sa réquisition première. En effet, dirait un philosophe, s'exprimer, exprimer soi, c'est déjà exagérer ; a fortiori, un jazzman, s'il n'exprime pas qui il est, ne dit rien ; il dévide ce qu'il sait. Tout au contraire, voyez Sonny Rollins, le modèle que s'est choisi James Carter : à quatre-vingt-deux ans, colosse aux hanches bloquées, il continue à jouer colossalement, donc pas propre. Carter lui a emprunté ce galvanisant rebondissement du phrasé qui s'obtient en alternant rapidement coups de langue staccato et contractions du fond de la gorge. Nul doute qu'il suivra Rollins dans la voie que le bon goût cherche toujours à barrer, celle de l'excès. Demande-t-on à un créateur de rester discret, retenu, effacé ? Django Reinhardt, racontent les témoins de sa vie, était quelqu'un de gentil. Mais, pour la

musique, il ne faisait grâce à personne. La régularité du rythme, cette exigence de fer, sans laquelle tout se débande, il fallait l'assurer comme lui, avec vigueur et fermeté, afin que la mélodie puisse prendre son essor de danseuse. C'est ce qui a dû séduire James Carter dans la musique du gitan magnifique : cet alliage d'acier trempé, la mise en place impitoyable sur le tempo, et des notes qui s'élèvent en volutes pour procurer le beau plaisir de la surprise. Dans *Chasin' the Gipsy*, l'Américain commençait par jouer *Nuages*, l'air immortel de Django, au saxophone basse, et en tango, avec un son surgi du Neandertal. Qu'est-ce qui lui a pris ? Traite-t-on ainsi, en militaire, en macho guttural, une mélodie que tout le monde, justement, aime aérienne ? Eh bien oui, si l'on veut exaucer le vœu que Serge de Diaghilev, le chorégraphe, adressait à Jean Cocteau, le poète funambule : « *Étonne-moi.* » Bien français, tout cela ? Sans doute, mais très black aussi, et indispensable pour un artiste. James Carter en est un, du genre incommode, soufflant l'orage, l'appelant parfois avec une douceur périlleuse. Il rappelle que le jazz n'est pas une musique de tout repos.

*Michel Contat*

# Et aussi...

## > CONCERTS

**DIMANCHE 14 OCTOBRE, 21H**

### *Concert salade*

Alexandre Tharaud, piano  
Gilles Privat, comédien  
David Chevallier, banjo, percussions  
Elise Caron, chant  
Jean Delescluse, chant

**SAMEDI 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE, 20H**

### *L'Arménie de Tigran*

Première partie – musique classique  
et jazz

Varduhi Yeritsyan, piano  
Tigran Hamasyan, piano

Seconde partie – musique traditionnelle  
et jazz

Tigran Hamasyan Trio  
Tigran Hamasyan, piano  
Sam Minaia, basse  
Nate Wood, batterie  
Norayr Kartashyan, duduk

**JEUDI 20 DÉCEMBRE, 20H**

### *Noël's songs*

Florent Marchet, chant  
Santa Claus Orchestra  
Nicolas Martel, chant  
Sébastien Colinet, guitare, clavier  
Jeune Choeur de Paris  
Camille, Gaëtan Roussel, Gaëtan  
Roussel, La Fiancée, chant

**SAMEDI 22 JUIN, 20H**

### *Balkan Brass Battle*

Fanfara Ciocărlia (Roumanie)  
Boban / Marko Marković Orkestar  
(Serbie)

## > CYCLE MÉMOIRES AU PRÉSENT : L'ANDALOUSIE GITANE

**DU 22 AU 24 FÉVRIER**

Avec Manuela Carrasco, La Susi,  
Agujetas...

## > ÉDITIONS

Catalogue d'exposition *Django Reinhardt, Swing de Paris Chants tziganes de Roumanie* (par Victor Alexandre Stoichita • 27 € • 80 pages et 1 CD)  
*Babik, l'enfant du voyage* (par Anne Montange • Illustré par Elise Mansot • 15 € • 39 pages et 1 CD)

## > MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

...d'écouter un extrait audio dans les « Concerts »

*Nuages* de **Django Reinhardt** par **Didier Lockwood** (violon) et l'**Ensemble Lakatos** : concert enregistré à la Cité de la musique en 2003 • *Minor Swing* par **Titi Winterstein et son ensemble**, concert enregistré à la Cité de la musique en 2005 • *Le Jazz manouche* : « *Gypsy Swing* » : **Stochelo Rosenberg Trio** : concert enregistré à la Cité de la musique en 2005

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

...de consulter

*Django* : *discographie commentée* (avec extraits sonores)

> À la médiathèque

... de consulter la partition

*Complete Django : The ultimate Django's book* de **Django Reinhardt**, transcriptions pour guitare par **Max Robin** et **Jean-Philippe Watremez**

... de lire

*Django Reinhardt et le jazz manouche, ou les 100 ans du «jazz à la française»* par **Jean-Baptiste Tuzet** • *Django Reinhardt, Django mon frère* par **Charles Delaunay**

...de regarder

*Swing guitar : The Genius of Django Reinhardt* avec le **Hot Club de France** et **Stéphane Grappelli**

# Le meilleur du JAZZ



Avec **TSF JAZZ**  
www.tsfjazz.com

**EN CADEAU**  
**LE CD**  
**SOUVENIR**  
25 grands succès

Un hors-série exceptionnel en vente dès le 4 octobre